

à tout, ne peuvent juger sainement de leur véracité & de leur mérite. N'étoit-il pas naturel de s'instruire sur le point en question, avant que de s'échauffer contre notre Journal? Nos censeurs sont tombés dans la faute qu'ils nous ont reprochée.

Nous sommes derechef obligés de répondre à ceux qui se plaignent de ne pas voir dans notre Journal un éloge sans réserve des Ouvrages faits pour la Religion. Quand ces Ouvrages ne sont pas convaincans, ils sont nuisibles. La Religion doit les désavouer : les louer, ou même les passer sous silence, quand ils sont reprehensibles, c'est donner gain de cause à ses adversaires.

*Ludere qui nescit, campestribus abstinet armis;
Indoctusque pilæ, discivæ, trochivæ quiescit,
Ne spissa ritum tollunt impune corona. H. a. p.*

Le parfait modèle de la jeunesse Chrétienne. A Liège 1770. Ce Livre, qui vient d'être réimprimé, n'est point un Ouvrage de Littérature ni d'une érudition profonde, dont nous puissions conseiller l'acquisition aux Savans. On n'y trouve point de longues discussions sur l'éducation des enfans, ni les idées systématiques de Locke, de Rousseau &c. sur cette matière. La vérité simple, l'expérience, les effets du Christianisme; effets reconnus par ses plus grands ennemis, des modèles de toutes les vertus présentés dans un jeune Prince, que l'Eglise a placé sur ses Autels; voilà les guides de l'Auteur, & les garans des fruits qu'il a espéré retirer de son travail. Si cet Ouvrage n'est pas du goût de notre siècle, on peut assurer qu'il lui est plus nécessaire qu'à aucun autre. Jamais on ne vit périr plus généralement avec la Religion toutes les vertus nécessaires à la société & à l'Etat. Peut-on voir sans larmes à quel point les mœurs ont été corrompues en peu de tems; jusqu'où la frivolité la plus insensée, la mollesse, l'incontinence ont poussé leurs conquêtes?

*Quid nos dura refugimus
Etas? quid intactum nefasti
Liquimus? unde manum juvenus
Metu Deorum continuit?*

Dans le dern. Journ. p. 248, l. 8. à raison, lisez
à la raison.